

jour entre l'étoffe et la doublure permettant à l'air d'y circuler, ne les protégeraient pas contre le feu, de manière à leur permettre de pénétrer au cœur même des brasiers les plus ardents ? Il va sans dire que gants, chaussures et casques seraient de même matière, à l'avenant. Aux trous des yeux, le mica remplacerait les verres. L'air serait servi au moyen d'une pompe absolument semblable à celle des plongeurs, communiquant au heaume, par un tube à garniture d'amiante. L'invention en vaut la peine, et je ne doute pas que tentée en divers endroits elle finira par réussir. Alors, nous aurons les travailleurs du feu, de vraies salamandres, comme nous avons les travailleurs de la mer—les plongeurs, de vrais batraciens, dans leur scaphandre.

Un incendie de ville combattu par les pompes représente la lutte d'un serpent contre un lion. Quoi de plus semblable à un serpent, que la hausse déroulant ses anneaux dans les rues et dardant sa tête au cœur même du brasier ? Le lion *Incendie* à crinière de flammes, se tord, rugit et recule devant ce terrible adversaire. Mais désormais, avec sa carapace incombustible, son casque aux yeux flamboyants, à forme fantastique, le pompier figurera le dragon de la fable sur cette scène terrifiante. Serpent et dragon s'aidant étoufferait promptement le lion, lui arracheraient nombre de victimes et sauveraient des valeurs incalculables.

Par les expériences faites récemment à Paris, au grand soleil de la publicité, je vois qu'on a voulu éprouver la force de résistance de la peinture et du papier d'amiante, à l'action du